

Assemblée Générale  
du 15 mai 79

Éloge de M. Jean FERTE  
par le Président Vincent BONNEAU

dans toutes les réunions auxquelles il participait le  
sérieux, la bonne humeur et la simplicité qui contribuaient  
à lui donner le caractère fort apprécié d'une tête de famille.

C'était un vrai régal des sens et de l'esprit non de déguster  
en se couvrant un vin ou une coupe de vin...  
Dans la nuit du 15 juin dernier notre compagnie  
perdait l'un de ses membres des plus assidus, Jean FERTE,  
célébrer par tous les vignerons les connaissances  
après une longue maladie sportivement supportée et sans  
conséquences, il les avait complétées sur le terrain, en  
que les attaques répétées du mal sournois qui le rongait  
parcourant les vignobles, en visitant les caves, en échangeant  
aient entamé son moral en plus que sa joie de vivre.  
des idées avec les vignerons et notamment ceux de Bourgogne

L'Académie l'avait appelé dans son sein lors de  
son assemblée générale du 3 novembre 1964 et j'avais eu  
l'honneur et le plaisir de le recevoir au cours du dîner du  
à l'école d'ingénieurs de Douai et une culture générale faite  
3 novembre 1965 chez Maxim's. J'étais heureux de présenter  
d'information et de méditation.  
alors, cet ingénieur de l'école nationale de Douai, exploitant  
agricole, dans le soissonnais, pommiculteur dans la région  
parisienne, vigneron en Bourgogne de surcroît et, à l'expérience  
on peut conclure qu'en l'accueillant notre compagnie avait  
fait le bon choix;

J'ai à accomplir aujourd'hui la douloureuse mission  
de faire son éloge.

Héritier d'une longue lignée d'agriculteurs qui  
doués d'une intelligence précoce, ont su en suivre de  
de santé, travailleur infatigable, gourmet impénitent,  
progrès des techniques scientifiques et industrielles,  
allié à une bonhomie souriante, un cœur généreux.  
adapter leur production aux besoins de l'économie et fait de  
Heureux de vivre, amoureux érudit des belles et bonnes  
soissonnais une des régions les plus prospères de la France  
choses de la table, observateur attentif de la nature,  
agricole, il dirigeait l'exploitation familiale, guidant d'une  
physiquement indifférent aux caprices des saisons, il apportait

.../...

dans toutes les réunions auxquelles il participait la sérénité, la bonne humeur et la simplicité qui contribuait à lui donner le caractère fort apprécié d'une fête de famille. C'était un vrai régal des sens et de l'esprit que de déguster en sa compagnie un vin ou une eau de vie : il savait en célébrer poétiquement tous les mérites. Ses connaissances œnologiques, il les avait complétées sur le terrain, en parcourant les vignobles, en visitant les chais, en échangeant des idées avec les vignerons et notamment ceux de Bourgogne dont il était rapidement devenu un collègue écouté.

Elles complétaient une culture scientifique acquise à l'école d'ingénieurs de Douai et une culture générale faite d'information et de méditation.

Ces qualités qu'il fallait découvrir, notre ami n'en furent si chers des exploitations dignes de lui comme de faisant pas étalage, lui ont permis de conquérir l'amitié de tous les membres de notre compagnie, comme de ceux du Club des Cent et de l'Académie des gastronomes, organismes auxquels il appartenait également et où son souvenir reste toujours très vivace.

Héritier d'une longue lignée d'agriculteurs qui, doués d'une intelligence prémonitoire, ont su, au rythme du progrès des techniques scientifiques et industrielles, adapter leur production aux besoins de l'économie et fait du dans le petit canton de villages de Sarthe où il est né saisonniers une des régions les plus prospères de la France agricole, il dirigeait l'exploitation familiale, guidant d'une cérémonie religieuse des plus émouvantes qui réunissait une

main ferme et chacun dans sa tâche, ses neveux, désireux de leur assurer la paix de l'esprit et le bonheur. Il était dans cette action, admirablement secondé par sa soeur Jeannette qui avec gentillesse, charme, élégance, n'a jamais cessé d'être son bon génie. Dans l'évolution de sa maladie, elle a été pour lui l'infirmière idéale, symbole même de l'espérance.

Sa présence aujourd'hui parmi nous, avec sa soeur et deux de ses neveux M. et Mme POTEI, si elle nous rend plus sensible la disparition de notre regretté confrère, nous fortifie en revanche, dans le sentiment que son oeuvre se poursuivra; que sa "maison" tout en restant fidèle à la tradition ancestrale, trouvera naturellement un nouvel élan pour faire des terres, des vergers, des vignobles qui lui furent si chers, des exploitations dignes de lui comme du riche passé de la famille FERTE.

Je vous assure, chère Jeannette, que l'Académie du vin de France toute entière, partage votre peine, celle de votre frère, de vos soeurs et de vos neveux qui avaient tous pour leur "tonton" une affectueuse autant que profonde admiration. La terre qu'il a tant aimée, à laquelle il a consacré son activité, sa puissance de travail, son talent, l'a repris; il repose désormais à jamais auprès des siens dans le petit cimetière du village de Serches où il est né il y a presque trois quarts de siècle et où, après une cérémonie religieuse des plus émouvantes qui réunissait une

foule douloureusement émue, une délégation de notre <sup>Assemblée</sup> ~~compagnie~~  
l'a accompagné.

Notre compagnie gardera pieusement, du confrère  
si attachant que fut Jean FERTE, le plus fidèle, le plus  
vivant des souvenirs.